Filage

(fusaïole, fuseau)

H. Camps-fabrer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1937>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1937

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998

Pagination : 2839-2845

ISBN : 2-85744-994-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Filage », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 19 | 1998, document F25, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1937>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Filage

(fusaïole, fuseau)

H. Camps-fabrer

- 1 Le filage de la laine, technique domestique qui tend à disparaître du fait de la concurrence des laines industrielles, était l'opération essentielle entre le lavage et cardage* d'une part, la teinture* et le tissage* d'autre part.
- 2 De tout temps et dès l'Antiquité, sinon avant, le filage était dévolu aux femmes ou laissé aux esclaves. La fileuse est un thème fréquent dans la littérature et on peut admettre sans grande peine que les outils simples que sont la quenouille, le fuseau et son peson (fusaïole) étaient les mêmes que ceux en fonction aujourd'hui encore dans le Maghreb. Malheureusement la documentation antique est très pauvre pour l'Afrique du Nord ; S. Gsell ne signale que des fuseaux en os et en ivoire trouvés à Carthage. On peut citer aussi la fileuse représentée sur une mosaïque de Tabarka ; tableau particulièrement classique : assise à l'ombre d'un cyprès, la fileuse, dont la robe richement brodée n'est pas celle d'une bergère, manie habilement quenouille et fuseau.
- 3 Dans le monde rural méditerranéen, de tous temps, les femmes ont filé la laine, qu'elles soient riches ou pauvres, et l'apprentissage se faisait dès la prime jeunesse puisque lors des discussions matrimoniales, les capacités de fileuse de la future épouse étaient prises en compte.
- 4 Dans l'île de Djerba* où le filage n'alimentait pas seulement la production familiale, les fileuses recevaient un salaire qui demeurait leur propriété intégrale ; mais les ateliers de tisserands traditionnels ont fermé leur porte.
- 5 Les fileuses disposent généralement de deux instruments : la quenouille et le fuseau, encore seul celui-ci est indispensable.

La quenouille

- 6 La quenouille est appelée *taruka* en kabyle et en tašelhit et sous des formes voisines issues du même radical (*taroukt*, *throukkt*, *threikk*) chez les Beni Snous, les Beni Isnassen et en tamazirt du Maroc central. On doit ajouter à cette forme panberbère des

noms locaux, tel que *taznaiït* (tašelhit) *azgound* (tamazirt), *tuggata* à Bou Saada, *azdi* dans l'Aurès (par confusion avec le grand fuseau).

- 7 La quenouille est une tige de section circulaire, de 40 à 50 cm de long, faite dans un bois léger tourné, ou un simple roseau ou découpée dans une hampe de palme. L'une des extrémités est fendue pour retenir les flocons de laine cardée qui sont enroulés en forme de huit. La quenouille peut être ornée à son extrémité, ainsi à Bou Saada elle est couronnée de plumes multicolores et d'un crochet presque circulaire ; on enroule tout autour les mèches peignées (*aswat*) destinées à être filées. Mais il arrive que la quenouille ne soit pas employée. Cette absence a été, en particulier, signalée dans l'oasis de Tabelbala où la laine reste en balle de laquelle la fileuse tire une mèche que la rotation transformera en fil.

Le fuseau

- 8 On ne peut affirmer l'utilisation du fuseau en Afrique du Nord pendant les temps néolithiques car aucune fusaïole n'a été trouvée dans son sol ; ce qui contraste fortement avec les régions européennes qui ont livré des quantités considérables de ces pesons en terre cuite. On est conduit à penser ou bien que le filage et, par conséquent le tissage, étaient des techniques inconnues des Africains (ce qui est démenti par les gravures et peintures rupestres) ou bien que les fileuses n'employaient déjà exclusivement que des fusaïoles en bois qui n'ont pu se conserver.

Fileuse d'une mosaïque romaine de Tabarka (Musée du Bardo, Tunis).

- 9 Certains fuseaux tournés dans du bois dur, surtout en olivier, font l'objet d'un véritable commerce ; ainsi dans la région d'Aït Hichem des colporteurs vendaient, en 1939, des fuseaux acquis dans le douar voisin de Bou Aqqache.

- 10 Le fuseau se dit *hasenarth* et *azdi* dans l'Aurès, *izdi* (et le diminutif *tizdit*) en Kabylie, *sunna* à Bou Saada, *inci/inki* au Mzab et à Ouargla *assegelem* en tamahaq mais le nom panberbère est bien *izdi/azde* qui est connu aussi bien des Chleuhs que des Amazigh du Maroc central et des Kabyles, ainsi que des petits groupes berbérophones d'Algérie occidentale.
- 11 C'est une tige toujours plus courte que la quenouille. Il est, dans le Nord, le plus souvent en bois d'olivier. Il est terminé à l'une de ses extrémités par un disque massif, de quatre à cinq centimètres de diamètre qui fait office de volant ; il est lui même surmonté d'un petit crochet (appelé *shabbana* à Bou Saada) autour duquel est noué l'extrémité du fil.

La technique du filage

- 12 Comment fonctionnent la quenouille et le fuseau en vue de l'obtention du fil ? La fileuse commence par tirer de la quenouille une ou plusieurs mèches de laine qu'elle attache au petit crochet du fuseau. Le procédé du filage n'est pas le même pour la préparation du fil de chaîne et pour celle du fil de trame.

Filage de la chaîne

- 13 Nous prendrons notre premier exemple au Mzab où la chaîne est nommée *ustu*. On utilise de la laine à fibres longues dont une longue mèche (*acarrum*) est fixée à la quenouille que la femme plante dans sa ceinture. L'extrémité de cette mèche, étirée et roulée entre le pouce et l'index, vient s'enrouler dans la partie inférieure du petit fuseau (*tizdit*), haut de 25 cm environ, entraîné dans un mouvement de rotation entretenu par son peson. Ce mouvement est donné en appuyant le fuseau contre la face interne de l'avant-bras gauche, d'un geste sec elle le fait rouler vers la paume de la main et le laisse tomber. Pour obtenir un fil le plus long possible, la fileuse s'assoit sur un mur élevé, le fuseau descendant jusqu'au sol. Du pouce et de l'index droit, elle étire la laine que lui tend le médius gauche. La main droite "donne de la mèche" au fur et à mesure que s'opère la torsion. Dès que le fuseau s'arrête de tourner, la fileuse le reprend en main, décroche le fil du petit crochet, enroule le fil confectionné sous le volant, raccroche le fil dans le crochet et imprime à nouveau le mouvement de rotation au fuseau tout en tirant une nouvelle mèche de la quenouille. Lorsque le fuseau se trouve garni de fil de chaîne, la fileuse le dévide en enroulant le fil obtenu sur un morceau de hampe de palme.
- 14 Dans certains cas, pour augmenter le poids du fuseau et par conséquent le temps de rotation, la fileuse ajoute un second peson au fuseau ; le fil obtenu est plus fin que dans le procédé précédent. Il faut filer une journée entière pour remplir l'espace compris entre les deux volants. L'exécution d'un fil fin et serré dépend de la qualité de la laine employée mais aussi de l'adresse de l'ouvrière. Le filage de la chaîne exige une plus grande dextérité que celui d'un fil gros et lâche. Le fil du Mzab est assez solide mais très éloigné de la finesse des laines des Beni Abbès en Kabylie orientale ou de celles qui étaient filées dans les villes marocaines, à Fès et à Marrakech.

Filage de la trame

- 15 En Kabylie, la laine à fibres courtes est cardée à la main et les flocons sont mis bout à bout, formant une longue mèche que la femme, assise par terre, saisit à l'extrémité et file donc sans l'aide d'une quenouille (*taruka*). Le filage se fait à l'aide d'un grand fuseau (*izdi*), long de 50 cm dont la rotation est obtenue par frottement contre la cuisse. Elle obtient ainsi un fil peu résistant mais très souple qui sert de fil de trame. Dans l'Aurès aussi la fileuse dispose les flocons de laine cardée en longues bandes et n'utilise pas de quenouille, le filage se fait assise à terre. Cette pratique est générale pour l'obtention du fil de trame, que ce soit au Mزاب, dans le Tell ou à Tabelbala (Sahara nord-occidental). Dans cette oasis, D. Cham-pault a reconnu deux modes de filage. Dans la manière dite *arbi*, la fileuse assise donne un mouvement de rotation au fuseau (*tausit*), tenu fusaïole en l'air, en contrôlant la mèche de la main gauche. Quand la torsion est jugée suffisante, la longueur filée (environ une coudée) est enroulée. Pour le filage dit *belbi*, dans la même position accroupie la femme tient le fuseau, fusaïole vers la terre, et lui imprime sa rotation par un mouvement de friction contre la cuisse. Les Belbe-la tirent indifféremment fil de chaîne et fil de trame de l'une et l'autre manière. De la retenue de la mèche et du temps de torsion dépendent le calibrage du fil. La chaîne sera formée de deux fils cordés ensemble au fuseau ; pour le fil de trame, la laine est à peine tordue, ce qui explique sa relative fragilité.

Filage du fil de chaîne (région de Douiret, sud Tunisien).

Photo A. Louis

- 16 La laine, lorsqu'elle est teintée, l'est toujours après le filage. Mais la fileuse peut employer la laine pure pour les vêtements (*burnous*, *haïk*, *djellaba*), elle peut aussi employer dans le même tissage des fils de laine de couleurs naturelles différentes

(blanche, brune, noire) qu'elle tisse en bandes. La laine peut aussi, avant cardage, être mélangée à du poil de chèvre ou de chameau, dans le Sud. Ces tissages métis sont particulièrement résistants on les utilise dans la confection de musettes, sacs à grains, cordes tressées... Pour les tissus de luxe, comme certains haïks, la fileuse peut introduire un fil de soie dans le fil de laine.

Filage du fil de trame dans le sud Tunisien (région de Douiret).

Photo A. Louis

Symbolique du fuseau

- 17 Pour la vieille fileuse le fuseau est plus qu'un objet d'utilité, il est un accessoire de sa science divinatoire. Les différentes phases du travail de la laine sont prises, en effet, dans un réseau très serré de traditions et de coutumes. A Djerba, les fileuses chantent en invoquant la fusaïole qui est généralement en bois mais qu'elles voudraient en verre ; elles invoquent aussi le poisson aux vertus prophylactiques et qui sera représenté dans le tissage. De là les allusions diverses renfermées dans ces chants de fileuse traduits par J.-L. Combes et A. Louis
- 18 *O fuseau, tinte dans mes mains,
le jour s'est enfui
Fuseau sans égal !
Je lui mettrai un volant de verre
Même si je sais qu'il faut payer cent
Moi, ma laine, le poisson dessus !
Ben Salah l'attend
Fuseau sans égal !*

*Je gagnerai sur elle mille réaux
Moi ma laine le poisson dessus !
Ben Salah l'attend,
Il est là qui attend :
C'est en pelotes qu'il la souhaite
Il m'a dit "Quand vas-tu l'apporter" ?*

- 19 Le fuseau intervient, comme tant d'autres objets usuels dans des devinettes ou des proverbes : « Il court comme un fuseau à filer la laine » est un dicton qui s'applique à une personne qui travaille beaucoup mais n'arrive pas à faire fortune car elle dépense tout ce qu'elle gagne (cf. le proverbe français « pierre qui roule n'amasse pas mousse »)
- 20 A Rome, déjà dans l'Antiquité le fuseau était un instrument chargé de symboles ; dans les cérémonies nuptiales on portait de part et d'autre de la mariée un fuseau et une quenouille (Pline l'Ancien, VIII, 74). Dans la plupart des régions d'Italie une loi défendait aux femmes lorsqu'elles marchaient dans la campagne de faire tourner leur fuseau ou même de le porter à découvert : on craignait que ces gestes ne compromettent la récolte. Aujourd'hui encore, en Afrique du Nord, le fuseau indispensable dans le filage de la laine reste fortement chargé de symboles et conserve des vertus diverses. Ainsi, jamais en Grande Kabylie une fileuse ne donnera à filer à une étrangère, ni ne lui prêtera son fuseau ou sa quenouille. Ces instruments demeurent la propriété exclusive de la fileuse ; autrefois on les enterrait avec elle. Ils peuvent aussi servir d'armes prophylactiques contre le mal. A Aït Hichem quand une nouvelle accouchée souffrait de céphalées, on faisait tourner le fuseau sept fois de la gauche vers la droite, dans unealebasse vide. On agissait de même avec une personne dépressive en faisant tourner le fuseau au-dessus de sa tête. Dans le même village, G. Laoust-Chantréaux rapporte que lorsqu'un enfant était pris de convulsions on brisait un fuseau au-dessus de lui et on jetait dehors les morceaux afin de chasser le mal avec eux.
- 21 Dans le Haut Atlas et le Moyen Atlas méridional, on suspend le peson aux cornes des vaches qui viennent de vèler ; chez les Djebala* du Rif, on attache un fragment de fuseau au cou des ânes pour les préserver de toute influence néfaste. La pointe du fuseau est considérée comme un talisman contre le mauvais œil. Dans certains cas le fuseau semble être un substitut du phallus. Chez les Berbères de la Haute Moulouya, lors de la circoncision, le prépuce sitôt découpé est placé sur un fuseau puis est emporté par les femmes au milieu des you-you. Une cérémonie analogue se déroule chez les Aït Serghouchen du Haut-Atlas.
- 22 Indispensable au filage, le fuseau détient en raison de son mouvement et de sa forme, une capacité magique reconnue par les Berbères comme par de nombreuses ethnies passées ou présentes du monde méditerranéen.

BIBLIOGRAPHIE

BASSET H., "Les rites du travail de la laine à Rabat", *Hespéris*, II, 1922, p. 139-160.

- BEL A. ET RICARD P., *Le travail de la laine à Tlemcen*, Alger, Jourdan, 1913.
- CHAMPAULT D., *Une oasis du Sahara nord-occidental, Tabelbala*, Paris, CNRS, 1969.
- COMBES J.-L., et LOUIS A., *Les femmes et la laine à Djerba*, Tunis, Bascone et Muscat, 1946, 51 p. (Publication de l'IBLA, n° 10).
- COMBES J.-L. et Louis A., "Autour du travail de la laine à Djerba", *IBLA*, 1946, p. 51-78.
- DELPY A., "Note sur le tissage dans les Zemmour", *Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique du Nord*, Tunis, 1954, n° 3, p. 9-48, XIX pl. dont 2 couleur.
- DJEDOU, "Le travail de la laine à Bou Saada", *Rev. africaine*, t. CIII, 1959, p. 348-355.
- GOICHON A.-M., *La vie féminine au Mzab, Étude de sociologie musulmane*, Paris, Geuthner, 1927, p. 109-110.
- LAOUST-CHANTREAUX G., *Kabylie côté femmes. La vie à Aït Hichem 1937-1939, Notes d'ethnographie*, Édisud, Aix-en-Provence, 1990.
- LOUIS A., 1975, *Tunisie du sud et villages de crêtes, Études tunisiennes*, Paris, CNRS, 370 p.
- GAUDRY M., *La femme chaouià de l'Aurès. Étude de sociologie berbère*, Paris, Geuthner, 1929, p. 178-181.
- MAKILAM, *La magie des femmes kabyles et l'unité de la Société traditionnelle*, Harmattan, Paris, 1996.
- Mosaïques romaines de Tunisie*, photos André MARTIN, texte GEORGES FRADIER, Cerès Production, Tunis, 1986.
- SUGIER CL., "Survivance d'une civilisation de la laine chez les Jebalia du sud tunisien", *Cahiers Arts et Traditions populaires Tunis*, n° 4, 1971, p. 35-48.

INDEX

Mots-clés : Artisanat, Ethnologie